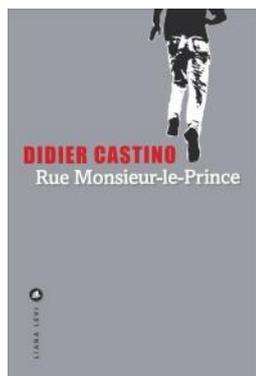


### Didier CASTINO

Didier Castino est professeur de lettres à Marseille. Il est l'auteur d'*Après le silence* (Prix du Premier roman 2015 et le Prix Eugène Dabit 2015) et de *Rue Monsieur-le-Prince* (mars 2017).

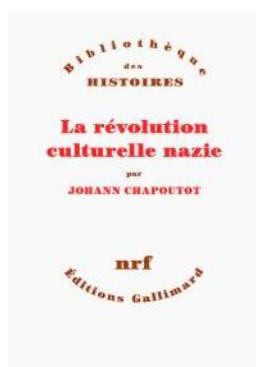


#### ***Rue Monsieur-le-Prince* - Liana Levi**

Que retenir de sa jeunesse quand elle a filé, quand on se retourne sur les événements qui nous ont façonnés ? Hervé, lui, ne peut oublier l'année 1986. À Aix où il vit, mais aussi à Paris et dans toute la France, les étudiants refusent le projet Devaquet sur la réforme des universités. 86, c'est d'abord l'incroyable élan qui traverse les cortèges des manifestations, la première prise de conscience politique, les slogans scandés, l'amour d'Artémis le temps d'un hiver. Mais dans la nuit du 5 au 6 décembre, Malik Oussekin court et meurt sous les coups de la police au 20, rue Monsieur-le-Prince. Et 86 devient le mouvement étudiant foudroyé. Trente ans plus tard, Hervé revient sur ces instants dont les échos l'obsèdent. Quelles autres courses celle de Malik Oussekin appelle-t-elle ? Quelles racines du mal l'année 86 a-t-elle plantées ? En restituant au plus près les faits qui ont marqué sa génération, en inventant l'invisible derrière le fait divers, Didier Castino compose un roman fiévreux sur les violences policières et la mémoire commune. Il interroge notre rapport à l'Histoire, nos engagements et nos renoncements.

### Johann CHAPOUTOT

Ancien élève de l'École Normale Supérieure et agrégé d'histoire (né en 1978), Johann Chapoutot est professeur d'Histoire contemporaine à l'Université Paris-Sorbonne. Il consacre ses travaux à l'histoire de la culture nazie, notamment dans son essai intitulé *Le national-socialisme et l'Antiquité*. Spécialiste d'histoire politique et culturelle, Johann Chapoutot utilise le cinéma comme une source importante de recherche. Il enseigne l'histoire contemporaine de l'Allemagne depuis 1806, ainsi que l'histoire mise en regard avec le cinéma.



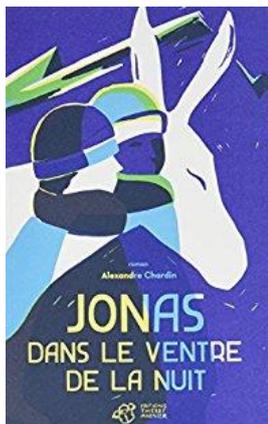
#### ***La révolution culturelle nazie* - Gallimard**

Pour les nazis, la «culture» était à l'origine la simple transcription de la nature : on révérait les arbres et les cours d'eau, on s'accouplait, se nourrissait et se battait comme tous les autres animaux, on défendait sa horde et elle seule. La dénaturation est intervenue quand les Sémites se sont installés en Grèce, quand l'évangélisation a introduit le judéo-christianisme, puis quand la Révolution française a parachevé ces constructions idéologiques absurdes (égalité, compassion, abstraction du droit...).

Pour sauver la race nordique-germanique, il fallait opérer une «révolution culturelle», retrouver le mode d'être des Anciens et faire à nouveau coïncider culture et nature. C'est en refondant ainsi le droit et la morale que l'homme germanique a cru pouvoir agir conformément à ce que commandait sa survie. Grâce à la réécriture du droit et de la

morale, il devenait légal et moral de frapper et de tuer.

Avec ce recueil d'études, Johann Chapoutot parachève et relie le projet de deux de ses livres précédents, *Le National-socialisme et l'Antiquité* (2008) et *La Loi du sang : penser et agir en nazi* (2014). En approfondissant des points particuliers, comme la lecture du stoïcisme et de Platon sous le III<sup>e</sup> Reich, l'usage de Kant et de son impératif catégorique ou la réception en Allemagne du droit romain, il montre comment s'est opérée la réécriture de l'histoire de l'Occident et par quels canaux de telles idées sont parvenues aux acteurs des crimes nazis.

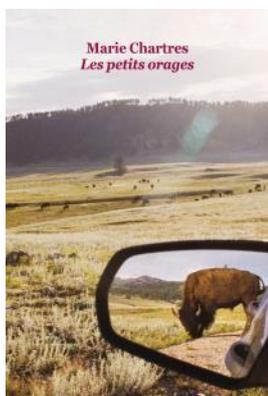


## Alexandre CHARDIN

Alexandre Chardin aurait voulu être Rahan ou Davy Crocket, devenir éleveur de colibris ou surfeur de vagues géantes. Mais il est né à Strasbourg, ce qui n'est déjà pas si mal. Après des études de lettres, il déménage à Mulhouse dans un immeuble plein de yorkshires et de sorciers et devient professeur de français. Son premier album, *Petit lapin rêve de gloire*, est paru chez Casterman. Chez Magnard Jeunesse, il a publié son premier roman, *Le Goût sucré de la peur*, qui a reçu un très bel accueil de la presse comme du public.

### **Jonas dans le ventre de la nuit** - Thierry Magnier

Jonas vit en famille d'accueil depuis que sa mère a craqué. Son vieux voisin veut se débarrasser de l'âne que Jonas adore. Le garçon s'enfuit avec l'animal au crépuscule alors que la neige commence à tomber sur la montagne. Bientôt Aloyse les rejoint, copain de classe un peu bizarre avec son prénom de fille. Ils marchent ainsi à travers la nuit, vers où ? La neige, le froid, le noir. Les deux garçons vont vivre des sensations intenses durant cette longue randonnée nocturne qui les amènera vers le jour.



## Marie CHARTRES

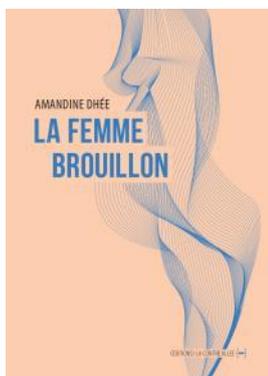
Après avoir été bibliothécaire, Marie Chartres est libraire et écrit des romans pour la jeunesse et des récits poétiques pour les adultes, notamment *Comme un feu furieux*, *L'école des loisirs*, 2014. Elle a rejoint son amoureux à Bruxelles. Les photos sont souvent le déclencheur des histoires qu'elle raconte dans ses livres. Elle invente des personnages courageux qui apprennent la légèreté.

### **Les petits orages** - L'école des loisirs

Depuis un an, la vie de Moses Laufer Victor a bien changé. Il y a les signes extérieurs, la jambe blessée, les boutons qui explosent sur son visage comme des volcans, et la rage incontrôlée qui s'exprime comme elle peut.

Il y a les choses qui restent en lui, les souvenirs de l'accident, les mots qu'il n'arrive plus à dire avec ses parents, qui sont comme des orages en dedans.

Et puis, il y a tout ce que l'on ne connaît pas encore. Un jour, au lycée, arrive Ratso, un Indien. Il a ses secrets lui aussi, il a sa colère. Mais il a surtout besoin que Moses l'accompagne à Pine Ridge, pour rendre visite à sa sœur. Parce que chacun, à sa façon, doit sortir de sa réserve.



## Amandine DHEE

Née en 1980 à Lille, Amandine Dhée écrit et arpente d'abord les scènes pour y confronter son écriture inspirée de la vie quotidienne. Elle publie son premier roman en 2010, *Du bulgom et des hommes*, chez La Contre-Allée. Guidée par ses propres expériences pour écrire, ses thématiques privilégiées sont les territoires et ses habitants, l'émancipation. C'est par le prisme de son regard et de sa capacité de rencontre et d'écoute, que se dessinent des paysages à découvrir sous un nouveau jour.

### **La femme brouillon** - La Contre Allée

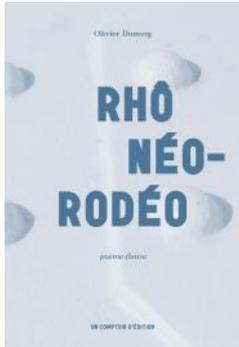
« Le meilleur moyen d'éradiquer la mère parfaite, c'est de glandouiller. Le terme est important car il n'appelle à aucune espèce de réalisation, il est l'ennemi du mot concilier.

Car si faire vœu d'inutilité est déjà courageux dans notre société, pour une mère, c'est la subversion absolue. Le jour où je refuse d'accompagner père et bébé à un déjeuner dominical pour traîner en pyjama toute la journée, je sens que je tiens quelque chose. »

## Olivier DOMERG

Olivier Domerg écrit depuis de nombreuses années sur le paysage ou dans le paysage, et souvent également, devant lui ou au devant de lui. Une quinzaine de livres ont paru, abordant aussi bien des espaces urbains, des lieux multiples ou isolés, ou encore, des entités géographiques - ville, océan, montagne ou département. Cette écriture du paysage se double parfois d'une collaboration avec la photographe Brigitte Palaggi.

Après une résidence à l'occasion de la 19<sup>ème</sup> édition des Cafés Littéraires, en 2014, Olivier Domerg revient présenter son ouvrage *Rhône-Rodéo*, poème-fleuve avec quinze photographies de Brigitte Palaggi.



### **Rhône-Rodéo** - Un comptoir d'édition

Faire du Rhône un pur objet de littérature, en charriant au passage tout ce qui fut prélevé (notes, témoignages, matériaux, métiers) ; en ouvrant grand les vannes de la langue et de l'invention ; en réglant au mieux le flux des légendes et des images, sans compter les variations de régime et changements de ton ; turbinant tout ceci de manière à ce qu'on entende et qu'on voie un paysage en action, le paysage mouvant d'un fleuve en mouvement.

Dans *Rhône-Rodéo*, Olivier Domerg a mis toute la vitesse et l'énergie de sa langue, souvent joueuse et joyeuse, à « Faire sortir de Rhône de son livre ».

---

## Elsa DORLIN

Elsa Dorlin, est professeure de philosophie depuis 2011 (Paris 8 et Cresppa-LabTop UMR 7217), après avoir été maîtresse de conférences à l'UFR de philosophie de l'université Paris I et avoir soutenu sa thèse d'histoire de la philosophie en 2004. En 2009, elle obtient la médaille de bronze du CNRS pour ses travaux sur le genre. Spécialiste de l'histoire du sexisme et du racisme moderne, elle a travaillé sur la genèse de la nation moderne, du corps national et des subjectivités incarnées dans une perspective foucauldienne. Elle s'intéresse aux idéologies et mythologies contemporaines, à partir d'une histoire critique du concept de civilité (et d'une histoire politique de la nudité). En outre, elle a mené une large réflexion sur les épistémologies de la domination en se concentrant sur les pratiques infra discursives et les expériences vécues des formes de résistance (histoire des résistances esclaves, histoire des pratiques martiales), à partir, notamment, de la pensée de Frantz Fanon et de l'histoire des philosophies et pensées noires (Africaines Américaines et Caribéennes). Ses derniers travaux portent sur une phénoménologie de la violence et le concept d'autodéfense.



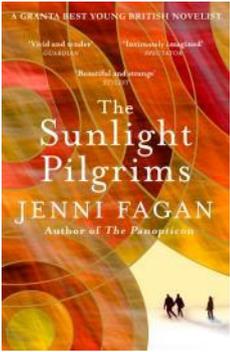
### **Se défendre : une philosophie de la violence** - Zones /// à paraître en octobre 2017

En 1685, le Code noir défendait « aux esclaves de porter aucunes armes offensives ni de gros bâtons » sous peine de fouet. Au XIX<sup>e</sup> siècle, en Algérie, l'État colonial français interdisait les armes aux indigènes, tout en accordant aux colons le droit de s'armer. Aujourd'hui, certaines vies comptent si peu que l'on peut tirer dans le dos d'un adolescent tout en prétendant qu'il était agressif, armé et menaçant.

Une ligne de partage oppose historiquement les corps « dignes d'être défendus » et ceux qui, désarmés ou rendus indéfendables, sont laissés sans défense. Ce « désarmement » organisé des subalternes et des opprimés au profit d'une minorité jouissant d'un droit permanent à porter des armes et à en user impunément pose directement, pour tout élan

de libération, la question du recours à la violence pour sa propre défense. Du jiu-jitsu des suffragettes aux pratiques insurrectionnelles du ghetto de Varsovie, des fusils des Black Panthers aux patrouilles queer, Elsa Dorlin retrace une généalogie philosophique de l'autodéfense politique. Derrière l'histoire officielle de la légitime défense, il est ici question du récit des « éthiques martiales de soi », ces histoires ensevelies où le Sujet ne préexiste pas à sa propre défense, où le fait de se défendre en attaquant apparaît à la fois comme la condition de possibilité d'un soi et la matière des mythologies politiques.

Cette histoire – une histoire de la violence – conditionne la définition même de la subjectivité moderne. Elle s'écrit à la lumière d'une relecture critique de l'histoire de la philosophie politique, où Hobbes et Locke sont à confronter avec Franz Fanon, Michel Foucault ou Judith Butler.

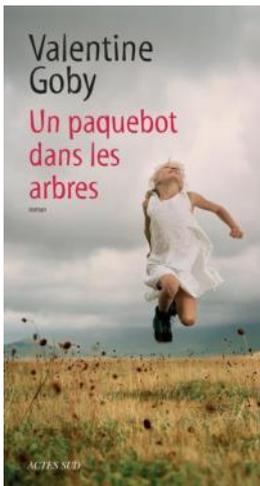


## Jenni FAGAN

Née en 1977 en Ecosse où elle vit aujourd'hui après avoir vécu à Londres, Jenni Fagan est entrée dans la vie par les familles d'accueil et les foyers puis a intégré la Greenwich University. Poète et romancière, elle a été distinguée en 2013 par le Granta (meilleurs jeunes romanciers de langue anglaise) pour *La sauvage*. Comme poète, elle a reçu les prix du Art Council England, Dewar Arts et Scottish Screen pour son recueil *The Dead Queen of Bohemia*. Les éditions Métailié publient en 2017 la traduction française de son deuxième roman, *The Sunlights Pilgrims*, sous le titre *Buveurs de lumière*. La librairie anglaise de Paris, Shakespeare and Company, qui la reçoit en résidence pour la sortie du livre, a accepté de la libérer pour venir à Montélimar.

### ***Les buveurs de lumière* – Métailié /// à paraître en août 2017**

Quatre ans après *La sauvage* qui fut récompensé du Granta, l'écossaise Jenni Fagan, revient avec un conte de survie par temps de dérèglement climatique. Nous sommes en 2020, un froid polaire s'est installé, dérégulant toute la société. Trois personnages, des *outsiders* forment une étrange et vivante communauté qui va faire preuve d'une résilience hors du commun : Dylan, qui a tout perdu à Londres, Stella, adolescente transgenre et sa mère, Constance, abandonnée par les hommes. Une romance noire et lumineuse, contemporaine et fraternelle.



## Valentine GOBY

Née en 1974, Valentine Goby écrit depuis quinze ans pour les adultes et pour la jeunesse. Son premier roman, *La note sensible*, publié en 2002 chez Gallimard, reçoit le Prix premier roman de Culture et bibliothèques pour tous de la Sarthe. En 2014, elle reçoit le Prix des Libraires pour *Kinderzimmer*, paru chez Actes Sud. Passionnée par l'histoire et par la transmission, la mémoire est son terrain d'exploration littéraire essentiel.

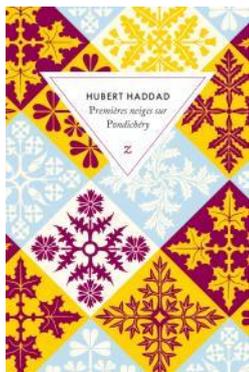
### ***Un paquebot dans les arbres* - Actes Sud /// Prix des lecteurs de l'Hebdo 2016 - Grand prix SDGL (Société des Gens de Lettres) de la fiction 2017**

À la fin des années 1950, Mathilde, adolescente, voit partir son père puis sa mère pour le sanatorium d'Aincourt. Commerçants, ils tenaient le café de La Roche-Guyon. Doué pour le bonheur mais totalement imprévoyant, ce couple aimant laisse alors ses deux plus jeunes enfants dans la misère.

Car à l'aube des années 1960, la Sécurité sociale ne protège que les salariés et la pénicilline ne fait pas de miracle pour ceux qui, par insouciance, méconnaissance ou dénuement ne sont pas soignés à temps. Petite mère courage, Mathilde va se battre pour sortir ceux qu'elle aime du sanatorium, ce grand paquebot blanc niché dans les arbres, où se reposent et s'aiment ceux que l'enfance ne peut tolérer autrement qu'invincibles.

## Hubert HADDAD

Né en 1947 à Tunis, venu « d'un milieu acculturé, indigent, dans l'exil et l'absence, avec en héritage la tentation du suicide », Hubert Haddad est un polygraphe ayant touché à tous les genres, ayant placé la poésie et l'imaginaire au-dessus de tout. Ecrivain prolifique, il n'a cessé de se réinventer « par déclinaison, mutation, coup de poker ». Prix Renaudot Poche 2009 pour *Palestine*, Prix Ouest-France Etonnants Voyageurs 2013 pour *Le peintre d'éventail*, il reste ancré dans le social par des ateliers d'écriture et a été l'initiateur et chef d'orchestre depuis 2016 de la revue Apulée, revue des littératures et des voix nouvelles du monde « parce qu'il n'y a pas d'autre monde où partager l'aventure d'exister ».



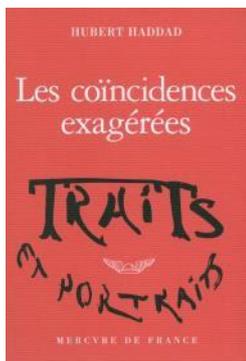
### **Premières neiges sur Pondichéry – Zulma /// Prix Cercle Chapel 2017**

Violoniste virtuose, fervent de musique klezmer autant que du répertoire classique, Hochéa Meintzel accepte l'invitation d'un festival de musique carnatique à Chennai, en Inde du Sud. Blessé dans sa chair par un attentat, c'est avec l'intention de ne plus revenir qu'il quitte Jérusalem.

Comme aimanté par les circonstances, après une cahotante équipée qui le mène de Pondichéry à la côte de Malabar, en passant par un ranch de montagne aux frontières du Kerala, il trouve refuge à Fort Cochin, un soir de tempête, au sein de l'antique synagogue bleue. Parce que la grande prière exige un minyan, quorum de dix fidèles, ceux qui sont encore là supplient Hochéa d'être des leurs. Avec la promesse de lui raconter l'histoire ancestrale des juifs de Kochi...

Porté par les figures de Samra, sa fille adoptive, et de Mutuswami, la jeune musicienne qui le guide et l'accompagne, Hochéa s'en remet à un enchaînement de hasards, quitte à affronter une part occultée de sa vie – et l'intuition d'un autre monde, d'une autre histoire, d'un autre exil.

En un tour de force romanesque, *Premières neiges sur Pondichéry* nous plonge dans un univers sensoriel extrême, exubérant, heurté, entêtant, à travers le prisme d'un homme qui porte en lui toutes les musiques du monde, et accueille l'inexorable beauté de tous ses sens.



### **Les coïncidences exagérées - Mercure de France**

«J'avais en ce temps-là de noirs éblouissements et courais les champs de mines avec une distraction de décapité. La réalité m'était un embarras. Je ne supportais pas l'ironie des miroirs. La poésie était l'autre nom de l'amour, celui qu'on tait, les yeux brûlés.»

C'était un 17 septembre, à Paris. Hubert Haddad avait vingt ans. Debout sur le rebord de sa fenêtre, au quatrième étage d'un immeuble de la rue Pastourelle, complètement nu, il allait se jeter dans le vide. Un jeune homme est entré par hasard juste à ce moment-là, un ami. Il est allé vers lui, et, à la manière d'un ange, il a su trouver des mots simples pour le détourner de ce geste qui lui aurait été fatal. À partir de ce «jour de la vérité», Hubert Haddad, en poète et en peintre, dessine ici un autoportrait vibrant, énigmatique, presque halluciné. Échos d'un jour lointain à un présent brûlant, étranges coïncidences qui font réapparaître les êtres essentiels de sa vie, passion pour la littérature et les mots qui vous sauvent. Un magnifique récit qui éclaire toute son œuvre.

sa vie, passion pour la littérature et les mots qui vous sauvent. Un magnifique récit qui éclaire toute son œuvre.

### **apulée**



### **Apulée #2 - De l'imaginaire et des pouvoirs - Zulma**

« Il y a du beau monde à l'affiche de cette nouvelle revue annuelle "de littérature et de réflexion" lancée par les éditions Zulma sous la houlette de l'écrivain Hubert Haddad... Des écrivains tournés vers la découverte, de l'autre ou du monde. Baptisée *Apulée*, du nom d'un auteur berbère du II<sup>e</sup> siècle, cette épaisse et élégante revue se veut "un lieu de transmission à ciel ouvert, un carrefour des mondes à l'écart des enjeux de pouvoir", avec pour premier espace d'exploration l'Afrique et la Méditerranée. » Alexandra Schwartzbrod, *Libération*, à propos du premier numéro d'*Apulée*.

Dans l'ardente continuité de son numéro inaugural, fidèle à l'appel constant des autres rives et des antipodes, la revue *Apulée* continue d'investir tous les territoires de la littérature, de la pensée vive, de la poésie et de l'image. Et c'est autour du thème *De l'imaginaire et des pouvoirs* – avec une mise à l'honneur de Driss Chraïbi et de Mohammed Dib – que s'articule cette nouvelle livraison : tant à travers les fécondes controverses qu'il suscite, que dans les heureuses fictions qu'il inspire, au gré de réflexions ouvertes, d'alertes parades ou d'harmonies secrètes.

Comité de rédaction : Yahia Belaskri, Jean-Marie Blas de Roblès, Hubert Haddad, Abdellatif Laâbi, Catherine Pont-Humbert.

Comité de rédaction : Yahia Belaskri, Jean-Marie Blas de Roblès, Hubert Haddad, Abdellatif Laâbi, Catherine Pont-Humbert.

## Erwan LARHER

Erwan Larher est né à Clermont-Ferrand - hasard d'une affectation militaire paternelle. Un jour, suite à ce qui pourrait ressembler à une crise de la trentaine, il quitte l'industrie musicale dans laquelle il travaille pour se consacrer à l'écriture. Mais continue à écouter du rock avec plein de guitare dedans, écrire des paroles de chansons, des séries TV et jouer au squash. Récemment, il s'est aussi lancé dans la déraisonnable aventure de réhabiliter un ancien logis poitevin du XVI<sup>e</sup> siècle pour en faire une résidence d'écriture.

Après *Qu'avez-vous fait de moi ?* et *Autogénèse* (Michalon, 2011, 2012), il a publié *L'Abandon du mâle en milieu hostile* et *Entre toutes les femmes* (Plon, 2013 et 2015) et *Marguerite n'aime pas ses fesses* (Quidam, 2016). *L'Abandon du mâle en milieu hostile* a reçu les prix Claude-Chabrol et Louis-Barthou de l'Académie française en 2013.



**Le livre que je ne voulais pas écrire** - Quidam /// à paraître le 24 août 2017

*Je suis romancier. J'invente des histoires. Des intrigues. Des personnages. Et, j'espère, une langue. Pour dire et questionner le monde, l'humain. Il m'est arrivé une mésaventure, devenue une tulle pour le romancier qui partage ma vie : je me suis trouvé un soir parisien de novembre au mauvais endroit au mauvais moment ; donc lui aussi.*

« Le livre qu'Erwan Larher ne voulait pas écrire est sans aucun doute le livre que je n'aurais jamais voulu lire. J'aurais préféré que le 13 novembre 2015 soit un jour comme un autre, où il serait allé simplement voir un concert de rock. L'histoire en a décidé autrement. Loin du simple témoignage, il pose son regard d'écrivain sur cette nuit et sur l'après Bataclan avec énormément de pudeur, de justesse et malgré tout beaucoup d'humour. Les voix de ses proches se mêlent au récit et donnent à ce texte une force inouïe. On en ressort sonné, grandi et un peu plus vivant. » (Delphine Eledjam-Cambet, Librairie AB à Lunel)



## Sylvain LEVEY

Sylvain Levey est né en 1973 à Maisons-Laffitte. Depuis 2004, date de parution de son premier texte *Ouasmok ?* aux éditions Théâtrales (prix de la pièce contemporaine pour le jeune public 2005 – Académie d'Aix-Marseille) et de *Par les temps qui courent* chez Lansman, il a écrit près de trente textes de théâtre très remarquables, aussi bien pour les enfants ou les adolescents qu'à destination d'un public adulte.

Il a été lauréat des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre 2003 et de Nîmes Culture 2004 pour *Ô ciel la procréation est plus aisée que l'éducation*. Il a aussi reçu le Prix de Littérature dramatique des collégiens Collidram pour *Cent culottes et sans papiers* en 2011. En 2015, il reçoit, avec Suzanne Lebeau le premier Prix de la Belle Saison, décerné par le Centre National du Théâtre. Son théâtre de l'engagement convoque la sensibilité et l'intelligence du lecteur.

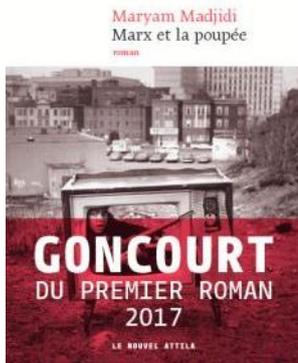
**Michelle (doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz ?)** - Editions théâtrales /// à paraître en septembre 2017

Pendant les vacances d'été 2014, Sylvain Levey lit un article : « Doit-on en vouloir à la jeune fille qui a fait un selfie à Auschwitz ? ». Une jeune américaine lors d'un voyage scolaire en Pologne se prend en photo à l'intérieur du camp d'Auschwitz. Sur la photo qui accompagnait cet article le portrait en mode selfie souriant de cette jeune fille avec derrière elle les baraques du camp de concentration. Suite à la publication de son selfie sur les réseaux sociaux, la jeune fille a reçu une multitude de commentaires l'insultant, la méprisant, certains lui conseillant de mettre fin à ses jours. Suite à ces commentaires et au scandale qu'a provoqué cet autoportrait la jeune fille s'est justifiée en parlant d'un hommage à son père décédé qui était passionné par l'histoire de l'holocauste. Cette jeune fille a même été invitée sur des plateaux de télévision pour raconter son histoire.

Sylvain Levey tient ici son point de départ, le parcours de cette jeune fille qui allait devenir le point central d'une pièce de théâtre. Il pense immédiatement à la proposition d'Antoine Lebrun, de la compagnie Les Yeux Creux, qui avait manifesté son envie de travailler avec lui pour les adolescents, en vue d'une création où la marionnette aurait une place importante. Sylvain relis quelques notes qu'il avait prises lors de ce déjeuner de travail : le mot « honte » y est griffonné dans un coin de page. C'est ce mot qui pose la question de départ de ce texte. Avoir honte ? Ou pas ? Est-ce grave ? Ou pas ? La honte individuelle de cette jeune fille, la honte collective qui nous hante toutes et tous.

## Maryam MADJIDI

Maryam Madjidi est née en 1980 à Téhéran et quitte l'Iran à l'âge de 6 ans pour vivre à Paris puis à Drancy. Elle vit ensuite quatre ans à Pékin et deux ans à Istanbul. Elle enseigne aujourd'hui le français à des mineurs étrangers isolés, après l'avoir enseigné à des collégiens et lycéens de banlieue puis des beaux quartiers, des handicapés moteur et psychique, des étudiants chinois et turcs, et des détenus.



### **Marx et la poupée** - Le Nouvel Attila /// **Prix Goncourt du Premier roman 2017**

Depuis le ventre de sa mère, Maryam vit de front les premières heures de la révolution iranienne. Six ans plus tard, elle rejoint avec sa mère son père en exil à Paris.

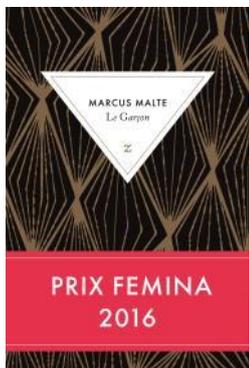
A travers les souvenirs de ses premières années, Maryam raconte d'abandon du pays, l'éloignement de la famille, la perte de ses jouets - donnés aux enfants de Téhéran sous l'injonction de ses parents communistes -, l'effacement progressif du persan au profit du français qu'elle va tour à tour rejeter, puis adopter frénétiquement, au point de laisser enterrée de longues années sa langue natale.

Dans ce récit qui peut être lu comme une fable autant que comme un journal, Maryam Madjidi raconte avec humour et tendresse les racines comme fardeau, rempart, moyen de socialisation et même arme de séduction massive.

---

## Marcus MALTE

Marcus Malte est né en 1967. On a comparé son univers romanesque à ceux de Jim Thompson, David Goodis ou Harry Crews... Avec la force et la maîtrise déjà affichées dans *la Part des chiens*, et *Garden of love* (abondamment récompensé, notamment par le Grand Prix des lectrices de *Elle*, catégorie policier), Marcus Malte nous fascine par la violence et la tendresse de ses romans, par le charme au sens fort que donne aux rêves la puissance des mots.



### **Le garçon** - Zulma /// **Prix Femina 2016**

Il n'a pas de nom. Il ne parle pas. Le garçon est un être quasi sauvage, né dans une contrée aride du sud de la France. Du monde, il ne connaît que sa mère et les alentours de leur cabane. Nous sommes en 1908 quand il se met en chemin - d'instinct.

Alors commence la rencontre avec les hommes : les habitants d'un hameau perdu, Brabek l'ogre des Carpates, philosophe et lutteur de foire, l'amour combien charnel avec Emma, mélomane lumineuse, à la fois sœur, amante, mère. « C'est un temps où le garçon commence à entrevoir de quoi pourrait bien être, hélas, constituée l'existence : nombre de ravages et quelques ravissements ». Puis la guerre, l'effroyable carnage, paroxysme de la folie des hommes et de ce que l'on nomme la civilisation.

Itinéraire d'une âme neuve qui s'éveille à la conscience au gré du hasard et de quelques nécessités, ponctué des petits et grands soubresauts de l'Histoire, *le Garçon* est à sa façon singulière, radicale, drôle, grave, l'immense roman de l'épreuve du monde.

« Ce roman est une météorite tombée dans les plates-bandes du monde littéraire. »

Mona Ozouf, Présidente du jury du Prix Femina

---

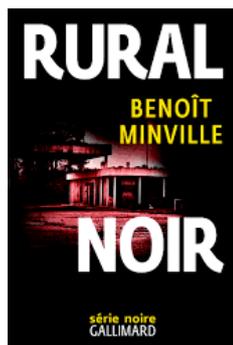
## Benoît MINVILLE

Benoît Minville est né en 1978 à Paris et vit à Sartrouville (Yvelines). Il doit à sa mère libraire de lui avoir inoculé le doux virus : il est entré en librairie pour un été et y est toujours, il s'occupe du polar et des romans ados. Fana d'échanges et de conseils, lecteur passionné de tout bouquin qui transporte une énergie (de Dumas à Pennac, de Ellroy à Lansdale, de Twain à Axl Cendres), son amour de la culture est sans limite et « encre » jusqu'au bout des bras. Il publie son premier roman jeunesse en 2013, *Je suis sa fille*, aux éditions Sarbacane. Après deux autres romans jeunesse, la Série noire de Gallimard lui ouvre ses portes du roman noir adulte.



### **Les belles vies** - Sarbacane

Vasco et Djib sont inséparables depuis leur naissance. Turbulents, pas vraiment délinquants, ils cumulent les bêtises plus ou moins graves, les rires et les bleus. Vasco est en CFA BTP, Djib passe en première S. Leur dernière rixe est pourtant celle de trop... Afin de leur mettre du plomb dans la tête, leurs parents décident d'employer les grands moyens : ils envoient les deux ados dans la Nièvre, le temps d'un été chez un ami du père de Vasco, entrepreneur local qui propose ses services comme famille d'accueil pour la DDASS. C'est dans cette campagne éloignée de tout, France profonde dont on parle peu, qu'ils vont rencontrer et se confronter à une autre forme de jeunesse : celle des enfants élevés par celle que tous surnomment « Tata », une femme qui accueille des enfants placés et donne sa vie aux autres.



### **Rural noir** - Gallimard

Ados, Romain, Vlad, Julie et Christophe étaient inséparables, ils foulait leur cambrousse dans l'insouciance. Tout a changé cet été-là. Un drame, la fin de l'innocence.

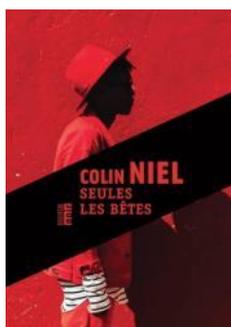
Après dix ans d'absence, Romain revient dans sa Nièvre désertée, chamboulée par la crise, et découvre les différents chemins empruntés par ses amis.

Oscillant entre souvenirs de jeunesse tendres ou douloureux et plongée nerveuse dans une réalité sombre, *Rural noir* est la peinture d'une certaine campagne française. Un roman noir à la fois cruel et violent, mais aussi tendre et lumineux ; évoquant la culpabilité, l'amitié et la famille. Dans la tradition du *country noir* américain, territoires ruraux et laissés-pour-compte côtoient ceux dont on parle peu au milieu d'une nature « préservée » - ou en friche.

---

## **Colin NIEL**

Colin Niel a travaillé en Guyane à la création du Parc amazonien durant plusieurs années. Sa série guyanaise multiprimée met en scène le personnage d'André Anato, un gendarme noir-marron à la recherche de ses origines : *Les Hamacs de carton* (2012, prix Ancres noires 2014), *Ce qui reste en forêt* (2013, prix des lecteurs de l'Armitière 2014, prix Sang pour Sang Polar 2014) et *Obia* (2015, prix des lecteurs Quais du polar/20 Minutes 2016, prix Polar Michel Lebrun 2016).



### **Seules les bêtes** - Rouergue /// Prix Quais du Polar 2017 - Prix Polar Landerneau 2017

Une femme a disparu. Sa voiture est retrouvée au départ d'un sentier de randonnée qui fait l'ascension vers le plateau où survivent quelques fermes habitées par des hommes seuls. Alors que les gendarmes n'ont aucune piste et que l'hiver impose sa loi, plusieurs personnes se savent pourtant liées à cette disparition. Tour à tour, elles prennent la parole et chacune a son secret, presque aussi précieux que sa propre vie. Et si le chemin qui mène à la vérité manque autant d'oxygène que les hauteurs du ciel qui ici écrase les vivants, c'est que cette histoire a commencé loin, bien loin de cette montagne sauvage où l'on est séparé de tout, sur un autre continent où les désirs d'ici battent la chamade.

Avec ce roman choral, Colin Niel orchestre un récit saisissant dans une campagne où le monde n'arrive que par rêves interposés. Sur le causse, cette immense île plate où tiennent quelques naufragés, il y a bien des endroits où dissimuler une femme, vivante ou morte, et plus d'une misère dans le cœur des hommes.

---

## **Martin PAGE**

Martin Page est né en 1975. Il est l'auteur, entre autres, de *Comment je suis devenu stupide* (Le Dilettante, 2000), de *Peut-être une histoire d'amour* (L'Olivier, 2008), de *L'Apiculture selon Samuel Beckett* (L'Olivier, 2013) et de *Manuel d'écriture et de survie* (Seuil, 2014). Il écrit pour la jeunesse et publie des romans sous le pseudonyme de Pit Agarmen. Ses livres sont traduits dans une dizaine de pays.



### ***L'art de revenir à la vie* - Seuil**

Martin vient d'avoir 41 ans. Il se rend à Paris pour rencontrer une productrice qui souhaite adapter un de ses romans au cinéma. Logé chez un ami artiste, il découvre la dernière œuvre de celui-ci, une curieuse "Machine à remonter le temps". Il s'y glisse et s'y endort. Le temps d'une nuit, le voilà revenu 29 ans plus tôt, face à un double de lui-même âgé de 12 ans.

Le lendemain, il retrouve la productrice pour discuter de l'adaptation de son roman. Mais très vite, tout déraile. Chaque nuit que compte ce séjour parisien où rien ne se passe comme prévu, Martin et son jeune-moi poursuivent leur conversation. Tout en lui révélant une partie de son avenir, le quadragénaire cherche à donner des conseils à l'adolescent, il veut l'aider et lui éviter les expériences douloureuses. Mais la relation se complique : ce

jeune double a l'esprit de contradiction et ses remarques poussent Martin à se remettre en question. Vie rêvée et vie réelle deviennent aussi déstabilisantes et excitantes l'une que l'autre.

À la fois décalé, drôle et profond, le nouveau roman de Martin Page est aussi une réplique au pessimisme et une défense de l'imagination comme arme existentielle.



### ***La folle rencontre de Flora et Max*, Martin Page et Coline Pierré - L'école des loisirs**

Lorsqu'elle découvre l'étonnante lettre de Max, Flora est à la fois heureuse et troublée, elle reçoit peu de courrier depuis qu'elle est en prison... Que peut bien lui vouloir ce garçon excentrique qui semble persuadé qu'ils ont des points communs ? Que peut-il partager avec une lycéenne condamnée à six mois ferme pour avoir violemment frappé une fille qui la harcelait ? Max ne tarde pas à révéler qu'il vit lui aussi enfermé. Il a quitté le lycée après une grave crise d'angoisse, depuis, il ne peut plus mettre un pied dehors et vit retranché chez lui, avec ses livres, son ordinateur, son chat gourmet et son ukulélé. Flora et Max vont s'écrire, collecter chaque jour des choses lumineuses et réconfortantes à se dire, apprivoiser leur enfermement et peu à peu, avec humour et fantaisie, se construire une place dans le monde.

---

## **Olivier PAQUET**

Docteur ès science politique, Olivier Paquet est passionné par la science-fiction, l'animation japonaise et les mangas. Il écrit de nombreuses nouvelles dont plusieurs sont publiées dans les revues françaises *Galaxies* et *Asphodale*. Il est également l'auteur du roman *Structura Maxima*, paru en 2003.

Chroniqueur de l'émission radiophonique *Mauvais genres* sur France Culture depuis la rentrée 2006, il y signe régulièrement des chroniques sur ses thèmes de prédilection.



### ***Jardin d'hiver* - L'Atalante**

Dans le contexte du réchauffement climatique, un conflit est né en Europe entre des ingénieurs réunis sous la bannière du Consortium et des groupes écoterroristes de la Coop. Cette guerre dure depuis près de 20 ans, suite à un incident appelé « le crime du siècle ». Chaque camp a développé ses propres armes : des animaux-robots pour les ingénieurs, des plantes mécanisées pour les écologistes.

La Tchaïka, que pilote Natalia, abrite une bande de cosaques qui récupèrent des pièces détachées après les combats et dont la philosophie se résume à cette maxime : « Nous sommes des contrebandiers, des gens qui refusent d'appartenir à un camp au nom de notre choix d'emmerder le monde. »

Un soir, sur un champ de bataille, ils tombent sur un inconnu amnésique au comportement étrange. Cette découverte leur fera traverser l'Europe à la recherche du passé de l'homme qu'ils ont accueilli et des germes du futur.

Olivier Paquet est de ces rares auteurs de science-fiction dont les romans ont pour théâtre des opérations l'Europe. Une Europe dont les contrebandiers disent dans ce livre qu'elle « pue, et pue gravement ». Les grands thèmes de la tragédie grecque sont convoqués, la vision politique est violente, tout en laissant place à l'espoir d'un renouveau.

## Nathalie PEYREBONNE

Nathalie Peyrebonne est professeure de littérature espagnole à l'université, traductrice et journaliste littéraire (Délibéré, Le Canard enchaîné). Elle a déjà publié *Rêve Général* en 2013 et *La silhouette, c'est peu* en 2015.



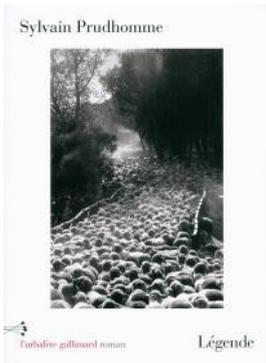
### **Votre commande a bien été expédiée** - Albin Michel

Commander une cocotte en fonte rouge sur Internet, l'attendre, adresser une réclamation au service clientèle en regardant d'un œil Senior Story, la nouvelle et déroutante émission de télé-réalité, lire, s'inventer une existence, inviter Lucia au Pays basque pour fêter l'arrivée de la cocotte : ainsi va, paisiblement, la vie d'Eugène. Puis surviennent les premiers incidents. Et le monde entier semble pris de hoquet.

Jubilatoire, inattendu, mordant, le roman de Nathalie Peyrebonne est un conte de fée où les héros prennent leurs désirs pour des réalités.

## Sylvain PRUDHOMME

Sylvain Prudhomme est né en 1979 à La Seyne-sur-Mer. Il grandit à l'étranger (Niger, Burundi, Île Maurice) avant de venir étudier les Lettres à Paris. Après trois ans d'enseignement à l'université, il anime des ateliers d'écriture. Il est agrégé de lettres modernes. Il part recueillir des contes dans le nord du Bénin (*Contes du pays tammari*, Karthala, 2003), participe à la création de la revue *Geste*. Il est également l'auteur de *Les matinées d'Hercule* (Serpent à Plumes, 2007), monologue romanesque sur le thème de l'homme qui dort et du voyage immobile et de *Le Tanganyika Project* (Léo Scheer, 2010). Son roman *Là, avait dit Bahi* (L'Arbalète Gallimard) a reçu le prix Louis Guilloux 2012. Il publie en 2014 *Les grands*, qui a été élu "Révélation française de l'année 2014" par le magazine *Lire*.



### **Légende** – Gallimard /// Prix François Billetdoux 2017

La Crau, désert de pierres aux portes d'Arles. Pays ras, pays nu, abandonné au mistral et aux brebis. C'est là que vivent Nel et Matt, l'un, fils et petit-fils de bergers, aujourd'hui photographe, l'autre, constructeur de toilettes sèches publiques, réalisateur à ses heures perdues. Entre eux une amitié forte, belle. Jusqu'au jour où, travaillant à un nouveau film, Matt s'intéresse à la vie de deux cousins de Nel aujourd'hui disparus. Deux frères maudits, qui ont traversé comme des comètes ces mêmes paysages, se consumant à toute allure, en pleines années 1980.

Allers-retours à Madagascar, adolescence sans parents, fêtes, violence, liberté, insouciance : la trajectoire des deux frères, aussi brève qu'intense, se recompose peu à peu. Échos et correspondances se tissent entre passé et présent, renvoyant Matt et Nel à

leurs propres choix, nous interrogeant, à notre tour, sur notre place dans le monde.



### **Blandine RINKEL**

A 25 ans, cette littéraire qui danse, chante et surtout écrit, revendique pour sa génération une autonomie sobre et créative. Blandine Rinkel écrit pour divers médias (*Le matricule des anges*, *France Inter*, *Citizen K*, *Gonzai* etc.) et collabore au mouvement Catastrophe. *L'abandon des prétentions* est son premier roman.

### **L'abandon des prétentions** - Fayard

« Qu'est-ce qu'une vie réussie ? » Au bic, Jeanine recopie la question sur un post-it, puis, comme chaque jour, part marcher. Croisant, au cours de ses dérives, divers visages : un architecte syrien fuyant son pays, un danseur étoile moscovite, une mythomane espagnole... Ne sous-estime-t-on pas, d'ordinaire, l'amplitude des voyages intérieurs suscités par ces rencontres fortuites ? Sans doute fallait-il, pour en prendre la mesure, le

regard d'un proche. C'est sa fille qui dresse le portrait de cette femme de soixante-cinq ans, en autant de fragments, composant un kaléidoscope où se confondent le monde et une mère.



## Samira SEDIRA

Née en Algérie, formée à l'école du Centre dramatique national de Saint-Etienne, Samira Sedira est comédienne et écrivain. Elle vit en banlieue parisienne. Après son premier roman, *L'odeur des planches* (Rouergue), interprété au théâtre par Sandrine Bonnaire, Samira Sedira dessine dans son deuxième récit, *Majda en août*, le portrait émouvant d'une femme brisée par les non-dits, au sein d'une famille maghrébine.

### *Majda en août* - Rouergue

À 45 ans, Majda se réfugie chez ses vieux parents d'origine immigrée, après un séjour en hôpital psychiatrique. Fille aînée d'une fratrie de sept enfants, la seule à avoir fait des études universitaires, elle aurait dû pourtant s'élever dans l'échelle sociale. Durant le mois d'août, alors qu'elle reste confinée dans le petit appartement familial d'une cité du Var, on revisite avec elle les non-dits familiaux, notamment le drame vécu dans son adolescence.

## poésie performance

### Louise VANARDOIS /// Poésie performance

Le travail de Louise Vanardois repose sur la notion de corps, ce corps qui s'exprime par la voix et la physicalité, duquel s'extirpent les mots, les sons et les songes. Confrontation de l'expérience, de l'inconscient collectif et des spectres du passé avec l'instantanéité et l'expression éphémère, les textes de Louise Vanardois interrogent le langage, au-delà de lui-même.

Durant ses lectures, elle éprouve son corps physiquement, elle le pousse à bout, corps qui réside dans ses textes, corps connu, corps inconnu.

Mêlant à ses propres mots des citations d'auteur enregistrées, elle confronte alors deux voix : celle du passé, immuable, résultant d'une culture appartenant à l'humanité ; celle du présent, éphémère, due à l'alchimie du lieu, de l'instant, etc.

Elle invite le public à partager sa propre confusion vis-à-vis du langage et de ses limites, de notre dépendance à lui et de notre (vaine ?) volonté de le brider.



### Patrice LUCHET /// Poésie performance

**Changement de dernière minute : Julien Blaine a été contraint d'annuler sa venue aux Cafés Littéraires. Au pied levé, Patrice Luchet rejoindra Louise Vanardois pour la lecture performance prévue samedi 30 septembre.**

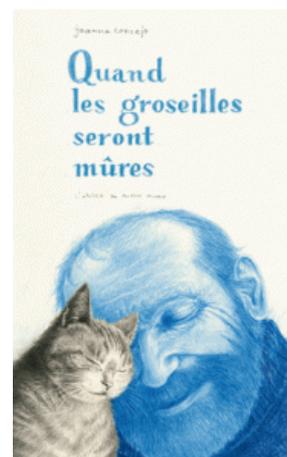
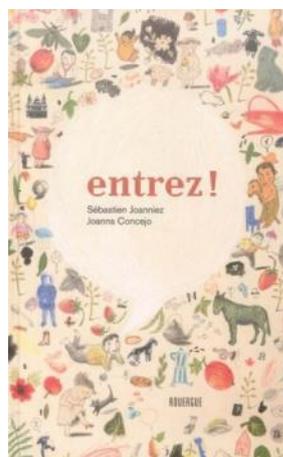
Poète, né en 1971 à Agen, vit à Bordeaux, où il écrit et oralise ses textes. Il travaille en particulier sur la notion de poésie relationnelle et explore à travers une grande partie de ses écrits, le monde urbain et les êtres humains qui le peuplent comme dans *funky collège* aux éditions moires, ou dans *le sort du parasol* aux éditions série discrète. Il est par ailleurs enseignant de lettres classiques en collège, donne des cours de pratique de poésie à l'université et propose des ateliers d'écriture et de lecture à des publics scolaires. Il est membre actif du collectif boxon et de l'association poésie mobile.



Joanna Concejo est née en 1971 en Pologne. Diplômée de l'Académie des Beaux-Arts de Poznan, elle s'installe en France, dans la banlieue parisienne où elle vit et travaille, en tant que plasticienne et illustratrice. Son travail est honoré de nombreux prix et elle expose dans le monde entier. Elle enseigne le dessin - <http://joannaconcejo.blogspot.fr/>

Elle crée aussi dans le domaine du design en collaboration avec Le petit atelier de Paris notamment - <http://www.lepetitatelierdeparis.com/>

Son dessin, d'une délicatesse et d'une poésie infinies, est pure narration, éblouissant ou grave, toujours émouvant. La minutie de son trait, au crayon gris ou de couleur, nous fait entrer dans un monde d'attention à l'infime, à l'intime, où l'étrangeté et le quotidien, le familier, dialoguent avec une parcimonie heureuse. Qu'elle illustre des contes, des textes originaux d'auteurs ou les siens, la singularité de son travail et de son univers s'impose, aussi modeste qu'impressionnante.



### Bibliographie - albums parus en France

*Entrez !* Sébastien Joanniez, Joanna Concejo - Rouergue 2010

*Un prince à la pâtisserie*, Marek Bińczyk, Joanna Concejo - éditions Format 2015

*Le Petit Chaperon rouge*, Charles Perrault, Joanna Concejo, Jakob et Wilhelm Grimm - Notari 2015

*Monsieur Personne*, Joanna Concejo - Rouergue 2008

*Zimbo*, Arturo Abad Joanna Concejo - OQO éditions 2012

*Les cygnes sauvages*, Hans Christian Andersen Joanna Concejo - Notari 2011

*Grand Petit*, Henri Meunier - L'Atelier du poisson soluble 2008

*Quand les groseilles seront mûres*, Joanna Concejo - l'atelier du poisson soluble 2015

*Les visages du lointain*, Joanna Concejo, Rafaël Concejo - Notari 2015 Catalogue d'exposition Musée d'art et d'histoire - Hôtel Beurnier - Rossel - à Montbéliard

*Les fleurs parlent*, Jean-François Chabas, Joanna Concejo - Casterman 2013

*Un pas à la fois*, Nicole Blanche Mezzadonna, Joanna Concejo - Notari 2013

*Une étoile dans le noir*, Lucia Tumiat, Joanna Concejo - Norari 2012

*La maison où tu n'arrives jamais*, Paloma Sanchez Ibarzabal, Joanna Concejo - OQO éditions 2011

*Fumée*, Antón Fortes, Joanna Concejo - OQO éditions 2009

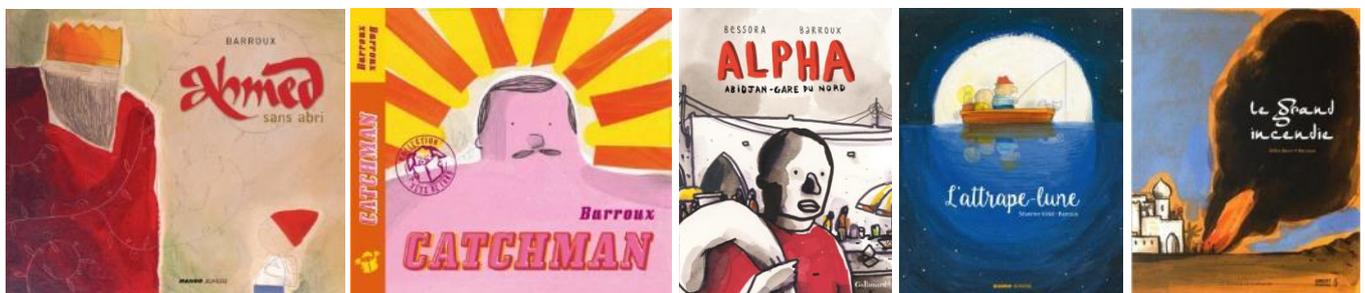
*Au clair de la nuit*, Janine Teisson Joanna Concejo - Motus 2009



Né à Paris, Barroux passe la plus grande partie de son enfance en Afrique du nord. De retour en France, il suit des études de graphisme à l'école Maximilien Vox, un an d'architecture à l'école Boule, puis les cours de graphisme de l'école Estienne, à Paris. Durant dix ans, il a été directeur artistique de diverses agences de publicité. En 1996, il prend son envol et s'installe au Canada, puis aux États-Unis en 2000, et débute là-bas une brillante carrière d'illustrateur presse et jeunesse. Il travaille alors pour de nombreux magazines, comme le *New York Times*, *Washington Post*, *Forbes* et publie plusieurs ouvrages pour enfants, notamment chez Vicking Penguin Putnam Books. En 2003, il revient en France.

Animé par le goût des couleurs et de la fantaisie, Barroux travaille ses illustrations de manière traditionnelle, mélangeant linogravure, mine de plomb, acrylique...

Auteur, illustrateur, dessinateur de BD, Barroux mélange les techniques et les supports pour raconter avec force et expressivité des histoires, faire vivre des personnages, des paysages, où la composition des images travaille les volumes, les aplats de couleurs, le trait, avec intensité. Son œuvre est vaste, multiple, empreinte d'humour ou de gravité, l'essentiel en jeunesse, mais aussi des titres pour adultes d'une grande puissance, un monde à parcourir.



## Bibliographie

### BD Adulte

*Le point du i*, Mélanie Richoz - Barroux, Des ronds dans l'O 2017

*La belle absente*, Séverine Vidal - Constance Joly - Barroux, Les enfants rouges 2016 – Roman graphique inspiré d'un texte de Perec

*Alpha : Abidjan-Gare du Nord*, Bessora – Barroux, Gallimard 2014

### Albums jeunesse

*Bienvenus*, Barroux, Kaléidoscope 2017 (Album à partir de 5 ans)

*Le grand incendie*, Gilles Baum – Barroux, Ed. Des éléphants 2016 (Album à partir de 8 ans)

*Voyage*, Barroux, A pas de loups 2016 (Leporello à partir de 5 ans)

*La grotte des animaux qui dansent*, Cécile Alix – Barroux, L'élan vert canopé pont des arts 2016 (Album à partir de 5 ans)

*L'attrape-lune*, Barroux - Séverine Vidal, Mango 2016 (Album à partir de 6 ans)

*Où est l'étoile de mer ?* Barroux, Kaléidoscope 2016 (Album à partir de 5 ans)

*Où est l'éléphant ?* Barroux, Kaléidoscope 2015 (Album à partir de 4 ans)

*Une guerre pour moi*, Thomas Scotto – Barroux, Les 400 coups 2015

*Un bond de géant. 1969, on a marché sur la lune*, Thomas Scotto - Barroux, Les 400 coups 2014

*Drapeaux*, Galia Tapiero – Barroux, Kilowatt 2015

*Halb, l'autre moitié*, Sigrid Baffert - Alexis Ciesla - Elsa Zylberstein – Barroux, Editions des Braques, Un livre, un CD - Avril 2014 (Album à partir de 5 ans)

*Méga-bêtes. méga-cochon : comment méga-cochon a réduit moustic man en miettes*, Séverine Vidal – Barroux, Mango jeunesse 2014 (Album à partir de 4 ans)

*Méga-bêtes. méga-loup : comment méga-loup a sauvé la petite en rouge*, Séverine Vidal – Barroux, Mango jeunesse 2014 (Album à partir de 4 ans)

*La cerise géante de monsieur jean*, Patrick Tillard – Barroux, Alice Jeunesse, Histoires comme ça 2014 (reed 2005) (Album à partir de 3 ans)

*Le roi des abeilles*, Patrick Tillard – Barroux, Alice Jeunesse, Histoires comme ça 2014 (reed 2005) (Album à partir de 4 ans)

*Un éléphant dans mon arbre*, Barroux, Kilowatt 2014

*Le jour où j'ai rencontré le monstre*, Céline Claire – Barroux, Circonflexe 2014

*Kako le terrible*, Emmanuelle Polack – Barroux, La Joie de Lire 2013 (Album à partir de 6 ans)

*Catchman*, Barroux, Thierry Magnier, Tête de lard 2013 (Album à partir de 3 ans)

*L'imagier de Barroux*, Barroux, La Joie de Lire, Imagier 2013 (Imagier à partir de 2 ans)  
*Le petit chaperon rouge*, Gilles Bizouerne - Barroux, Seuil Jeunesse 2009 (Album Conte à partir de 4 ans)  
*Ogre, cacatoès et chocolat*, Cécile Roumiguère – Barroux, Belin 2012  
*Quand l'amour court...* Thierry Lenain – Barroux, Les 400 coups 2012  
*Tuvalu. Une île en tête*, Barroux, Mango 2013  
*La fabrique*, Barroux, Autrement 2012 (Album à partir de 3 ans)  
*Mon voyage en gâteau*, Alice Brière-Haquet – Barroux, Océan éditions, Océan Jeunesse 2012 (Album à partir de 3 ans)  
*Abécédaire de la tête aux pieds*, Barroux, Actes Sud junior 2012 (Imagier à partir de 3 ans)  
*On les aura ! Carnet de guerre d'un poilu (août, septembre 1914)*, Barroux, Seuil 2011 (Album à partir de 13 ans)  
*Je m'appelle pas Ben Laden! Ce 11 septembre 2001 qui bouleversa tout le monde*, Bernard Chambaz – Barroux, Rue du Monde, Histoire d'Histoire 2011 (Album à partir de 8 ans)  
*Le Paris de Léon*, Barroux, Actes Sud junior 2011 (Album à partir de 7 ans)  
*Arthur va te coucher !*, Barroux, Seuil Jeunesse 2010 (Album à partir de 4 ans)  
*Arthur Range ta chambre !*, Barroux, Seuil Jeunesse 2008 (Album à partir de 4 ans) - Epuisé  
*Le piano rouge*, André Leblanc – Barroux, Le Sorbier 2008 (Album à partir de 8 ans )  
*Ahmed sans abri*, Barroux, Mango jeunesse 2007 (Album à partir de 6 ans)  
*Super bricoleur - Le roi de la clé à molette*, Barroux, Les 400 coups 2007 - Epuisé  
*Le secret de Mikissuk*, Isabelle Lafonta – Barroux, Hatier 2006 – Epuisé